

Les temps d'attente diminuent à l'Hôpital Régional de Pembroke

D'importants changements apportés au processus de consultation au Service des urgences de l'Hôpital Régional de Pembroke contribuent à réduire les temps d'attente et à accroître la satisfaction des patients.

Les patients doivent toujours s'inscrire et être évalués par l'infirmière de triage, mais ceux dont l'état n'est pas grave ni complexe peuvent être vus dans une annexe du Service des urgences dotée de ressources infirmières et médicales supplémentaires.

L'ouverture de la « Zone B », qui simplifie les traitements, au Service des urgences, s'inscrit dans une série d'améliorations prévues à l'HRP pour améliorer le cheminement des patients dans tout l'Hôpital et, en définitive, rehausser l'expérience des patients à chacune de leurs visites.

Déjà, les résultats sont positifs. En fait, pendant les trois premiers mois au cours desquels la Zone B a été opérationnelle (octobre, novembre et décembre 2012), le temps d'attente moyen dans la Zone B, calculé selon environ 4 400 visites, a été de une heure et 17 minutes. Pendant la même période, le temps d'attente global pour tous les patients dont l'état n'était pas grave au Service des urgences a diminué de une heure.

Michelle Godsell, gestionnaire du Service des urgences et de l'Unité des soins intensifs, dit qu'il y a eu des commentaires positifs au sujet de la Zone B, ouverte pendant la journée du lundi au vendredi. « L'équipe du Service des urgences est très heureuse du nouveau processus et estime qu'il a amélioré la qualité des soins pour tous les patients », a-t-elle affirmé.

La D^{re} Sonia Fawcett, l'un des médecins qui fournissent des soins dans la Zone B, dit qu'en moyenne, elle voit entre 20 et 30 patients par jour. « J'aime vraiment ça, soutient-elle. Le rythme est beaucoup plus détendu ici et, en tant que médecin, vous avez la chance de parler aux patients et d'apprendre à les connaître. Par exemple, beaucoup de femmes enceintes viennent consulter pour des soins liés à leur grossesse, et dans la Zone B, nous avons la possibilité de leur parler et de leur expliquer les choses plus en détail, et elles l'apprécient vraiment ».

« Avant, on n'avait pas la même possibilité, parce qu'il se passe tellement de choses au Service des urgences et les patients dont l'état est le plus grave ont la priorité », ajoute la D^{re} Fawcett.

Pour M. Greg Tate, infirmier auxiliaire autorisé, qui travaille dans la zone B, les gens aiment généralement le concept. « Je n'ai rien entendu de négatif au sujet du processus. En fait, ce matin, une femme s'est fait traiter en 30 minutes, et elle était ravie », a-t-il dit. M. Tate a aussi parlé favorablement de l'utilisation judicieuse des ressources et du fait que les patients sont heureux des liens continus entre tous les services de l'Hôpital et de la capacité de les diriger vers d'autres spécialistes à Ottawa.

« Il n'y a pas de doute que les ressources supplémentaires débloquées pour la Zone B ont contribué à accroître la satisfaction de tous les patients du Service des urgences », a déclaré le D^r Tom Hurley, chef du Service des urgences. « À l'évidence, les personnes dont l'état est moins grave sont vues plus rapidement, mais surtout, l'ouverture de la Zone B permet de traiter plus efficacement les personnes gravement malades et blessées qui ont besoin des services de l'urgence principale. »

Le Ministère autorise l'HRP à améliorer ses installations chirurgicales

Excellente nouvelle pour l'Hôpital Régional de Pembroke : après l'ouverture de quatre blocs opératoires d'avant-garde dans l'Ottawa Valley Health and Wellness Centre il y a deux ans, l'HRP a reçu le feu vert pour planifier et mettre en œuvre un projet visant à améliorer ses autres installations chirurgicales, et notamment à apporter des améliorations majeures à son unité centrale de stérilisation.

« Nos installations chirurgicales de la tour A sont, pour la plupart, dans les locaux initiaux construits dans les années 1950. Ce projet permettra de moderniser ces installations pour les chirurgies d'un jour et les chirurgies de nos patients hospitalisés, nos installations de stérilisation et d'autres zones qui soutiennent notre programme chirurgical afin qu'elles soient conformes aux normes actuelles », a déclaré M. Pierre Noël, président et directeur général de l'HRP.

M. Noël a ajouté que l'approbation anticipée du ministère de la Santé et des Soins de longue durée signifie que l'Hôpital pourra entamer les processus de planification et d'approbation des immobilisations pour ces mises à niveau avec la certitude que le gouvernement provincial assumera une partie des coûts lorsque le Ministère aura approuvé l'ampleur des travaux. Le programme sera financé par l'entremise du fonds commun d'immobilisations pour les petits hôpitaux qui s'applique aux projets dont la valeur est inférieure à 10 millions de dollars. Le Ministère finance habituellement les projets de cette nature à hauteur de 90 % et on assume le reste des coûts, soit 10 %, à l'échelle de l'hôpital local.

« Nous prévoyons que l'étape de la planification prendra plusieurs mois et sera suivie d'un appel d'offres après quoi les travaux débiteront. Nous prévoyons que tout le processus durera entre 24 et 36 mois, ce qui n'est pas réellement si long si on considère que ces améliorations nous serviront pendant des décennies », a-t-il dit.

Dans la lettre d'approbation qu'elle a fait parvenir à l'Hôpital, la ministre de la Santé et des Soins de longue durée, M^{me} Deb Matthews, a déclaré qu'elle comprenait toute l'importance de ce projet pour la collectivité.

En plus d'améliorer l'environnement pour les patients et le personnel, l'amélioration des installations chirurgicales permettra également d'augmenter le volume de chirurgies à l'HRP, ce qui contribuera à réduire les temps d'attente et permettra d'offrir aux patients des services supplémentaires proches de chez eux, particulièrement dans les domaines des chirurgies orthopédiques et de celles liées au cancer.

Du financement supplémentaire permet de lancer de nouveaux services communautaires de santé mentale

Des fonds supplémentaires provenant du Réseau local d'intégration des services de santé (RLISS) de Champlain ont permis à l'Hôpital Régional de Pembroke de lancer deux nouveaux programmes par l'entremise de sa division des services communautaires de santé mentale qui seront fort utiles aux clients et aux familles qui ont à vivre avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie.

Pour la composante « hôpital », des fonds supplémentaires de 230 000 \$ sont utilisés pour former des pairs et des travailleurs familiaux, d'anciens clients et des membres des familles qui fourniront du soutien aux personnes qui reçoivent des soins dans les unités de soins et

les urgences de l'Hôpital Régional de Pembroke, de l'Hôpital Montfort, de deux campus de L'Hôpital d'Ottawa, de l'Hôpital Queensway-Carleton et de l'Hôpital communautaire de Cornwall.

« Pour les personnes qui arrivent à l'hôpital avec un problème de toxicomanie ou de santé mentale, l'expérience peut être très stressante », a déclaré M^{me} Wren. « Le soutien apporté par les pairs et les travailleurs familiaux s'ajoutant au travail des cliniciens améliorera l'expérience globale de ces personnes. »

La seconde composante prend la forme d'un suivi auprès des patients qui ont reçu leur congé après avoir été hospitalisés pour des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie.

Avec les 70 000 \$ reçus en nouveaux fonds pour ce service, le programme de rappel sera exécuté dans le cadre du système actuel de la Ligne de crise en santé mentale.

M^{me} Wren a expliqué que dans la semaine qui suit leur départ de l'hôpital, le personnel de la Ligne de crise communiquera avec les personnes qui ont accepté de recevoir un appel de suivi pour vérifier comment elles se portent et si elles suivent leur plan d'action et se rendent aux rendez-vous qui ont été pris au moment de leur départ.

En outre, les clients peuvent être dirigés vers d'autres ressources communautaires qui pourraient leur être utiles et ont accès à d'autres services, au besoin.

M^{me} Wren a indiqué que tous les participants à un projet pilote d'un mois avaient fait des commentaires positifs.

Un remerciement sincère à tous ceux qui ont contribué à l'achat de notre appareil d'IRM

Ensemble, nous avons amassé 2,82 millions de dollars, ce qui représente 62 % de notre objectif.

Nous invitons tous les résidents de la vallée de l'Outaouais à nous aider à amasser 1,68 million de dollars, soit le montant qu'il nous reste à trouver pour atteindre notre objectif.

Message de la présidente d'honneur de la campagne de financement

Je me présente : Carol Anne Meehan, présidente de la campagne de financement « Image Matters » (L'image importe beaucoup) en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM. À ce titre, je veux vous faire savoir combien nous avons besoin de votre appui.

Il est probable que vous, ou un être cher, ayez eu à vous déplacer à Ottawa, ou même plus loin, pour passer ce test diagnostique. C'est une épreuve qui ne fait qu'aggraver l'angoisse qui accompagne un problème de santé. Et que dire de l'attente qu'il faut subir avant d'obtenir une IRM? Je sais pertinemment jusqu'à quel point cela peut ébranler une famille.

La solution est simple... nous devons acheter notre propre appareil d'IRM pour rendre ce test à la disposition des patients localement. C'est pourquoi nous avons besoin de votre don.

Vous recevrez un reçu pour fins d'impôt mais surtout, vous saurez que vous avez fait une différence dans notre collectivité.

PHOTO – En guise de testament de sa foi et de sa croyance en sa collectivité, Glenn Rankin a donné 10 100 \$ à la campagne de financement « Image Matters » (L'image importe beaucoup) en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM.

PHOTO – Le Highview Public School's Builders Club, affilié à Kiwanis International, a lancé un défi aux écoles de tout le comté de Renfrew : faites don de vos sous noirs à la campagne de financement « Image Matters » (L'image importe beaucoup) en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM!

The Eganville Leader fait un don considérable à la campagne de financement « Image Matters » (L'image importe beaucoup) en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM

L'éditeur du *Leader*, Gerald Tracey, et sa femme, Wanda, ont annoncé récemment que le *Leader* versera 50 000 \$ à la campagne de financement. Le don comprend un don en espèces de 25 000 \$ et un don de services d'une valeur de 25 000 \$ comme de la publicité pour encourager les autres à donner et à soutenir les différents événements de collecte de fonds prévus pendant toute la campagne de financement.

Pour les Tracey, parce qu'ils voulaient soutenir une cause dont chaque résident du comté de Renfrew pourrait profiter et que le *Leader* est distribué dans tout le comté, la décision de soutenir la campagne en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM a été facile à prendre.

Une danse de la Saint-Valentin pour soutenir la campagne de l'IRM

Environ 15 000 \$ ont été amassés pour la campagne de financement « Image Matters » (L'image importe beaucoup) en vue de l'acquisition d'un appareil d'IRM lors d'une soirée de danse au son de vieux succès de rock and roll, tenue le 15 février à la salle Germania.

Vous pouvez faire un don de différentes façons :

Par téléphone avec votre carte de crédit • En ligne à prhfoundation.com • Don d'actions par l'entremise de votre courtier à leur pleine valeur marchande • En organisant un événement ou en y participant • Par un legs • Dons In-Memoriam ou lors de célébrations • En vous joignant à notre club de dons mensuels Ensemble pour la santé • En parrainant le Gala Noir et Blanc...

Votre appui contribue à l'avancement des soins de santé locaux qui profitent à tous les résidents de la vallée. La Fondation de l'HRP est un organisme de bienfaisance enregistré et un reçu pour fins d'impôt valable est délivré pour tous les dons. Chaque don est grandement apprécié.

L'Hôpital Régional de Pembroke déploie son nouveau plan stratégique

C'est avec plaisir que nous vous présentons un aperçu d'une page du nouveau plan stratégique de trois ans de l'Hôpital Régional de Pembroke pour la période 2013-2016, que le conseil d'administration de l'Hôpital a approuvé en janvier.

Les priorités stratégiques de l'Hôpital pour les trois prochaines années ont été formulées en fonction d'une analyse environnementale, des priorités établies par notre conseil d'administration, notre personnel et nos médecins, et de l'apport de nos intervenants. Le processus de planification stratégique a été lancé l'an dernier et sous la surveillance du comité de gouvernance de notre conseil d'administration. Le conseil et la haute direction se sont d'abord rencontrés pour cerner les priorités actuelles et émergentes de notre hôpital. Ces priorités ont ensuite été présentées à nos principaux intervenants, pour examen et rétroactions. Celles-ci ont été présentées lors de notre retraite de planification stratégique en novembre, et à partir des résultats de notre retraite, nous avons élaboré une ébauche de plan. La haute direction et le comité de gouvernance ont ensuite amélioré le plan qui a été de nouveau présenté, pour rétroaction, puis pour approbation finale plus tôt cette année.

« Étant donné les défis financiers dans la province et l'évolution de notre système de santé, le moment était clairement venu de revoir nos orientations stratégiques », a déclaré M. Wayne TerMarsch, président du comité de gouvernance du conseil d'administration.

« Nous voulions nous assurer de comprendre comment à partir de maintenant l'Hôpital pouvait le mieux cadrer dans le système de santé. Un élément clé de l'examen du plan stratégique consistait à demander l'avis des membres de la collectivité, des intervenants et de nos partenaires au palier régional, a-t-il déclaré. Avec une base aussi large, j'ai bon espoir que nous avons élaboré un plan qui nous orientera dans l'avenir. »

M. Pierre Noël, président et directeur général de l'Hôpital, s'est dit d'accord et a fait part de son appréciation à toutes les personnes qui ont pris part à l'élaboration du plan qui servira de guide de haut niveau pour l'organisation au cours des trois prochaines années. « Bon nombre des enjeux auxquels nous devons nous attaquer peuvent être réglés uniquement par l'établissement de liens solides avec nos partenaires du système de santé, et nous avons hâte de travailler avec eux pour faire progresser les services de santé dans notre collectivité », a-t-il dit.

M^{me} Kelly Hollihan, présidente du conseil d'administration, a ajouté que le plan va dans le sens des plans antérieurs. « Depuis de nombreuses années, l'Hôpital Régional de Pembroke s'emploie à offrir des soins de haute qualité aux résidents de notre collectivité. C'est encore ce que vise le plus récent plan stratégique en présentant une vision revitalisée de la prestation de soins les plus sûrs et de la meilleure qualité possible à chaque personne, chaque jour. »

Le secret le mieux gardé de Pembroke produit plus que des meubles de bois

Le secret le mieux gardé de Pembroke, ou comme on l'appelle aussi, la perle, est un atelier d'ébénisterie où les participants remplissent des commandes spéciales et participent à différents autres projets, produisant des objets de qualité et des meubles solides à bon prix.

Mais plus qu'un magasin où l'on vend des trésors de bois, l'atelier The Woodworking Factory est un endroit où l'on bâtit ou rétablit aussi la confiance et où l'on acquiert et développe des compétences. Les personnes qui y travaillent retrouvent un sens à leur vie et la fierté dans ce qu'ils accomplissent.

Les Services de santé mentale, une division de l'Hôpital Régional de Pembroke, sont le propriétaire de cet atelier unique en son genre, maintenant situé au 130, rue Belmont à

Pembroke, qu'ils exploitent comme entreprise sans but lucratif. Les activités quotidiennes sont gérées par Paul Frederick.

Associé au programme depuis 23 ans, Paul se souvient des premiers jours lorsqu'il cherchait une activité bénévole dans la collectivité et a eu vent du programme, qui était alors un simple programme de travail du bois. Le programme était fourni dans un atelier d'artisanat de l'aile Lorrain de l'HRP où il était offert aux patients des divers services de santé mentale. Il a été créé au milieu des années 80, grâce à une subvention du programme Tall Ships. Le financement a été utilisé pour acheter le matériel de départ et un bénévole fournissait conseils et soutien.

Paul rappelle qu'à cette époque, le programme était offert deux matins par semaine et que les petits projets réalisés pendant l'année, comme des tablettes, des porte-bouteilles et des bacs à oignons et à pommes de terre, étaient vendus au cours d'une vente d'une journée vers Noël.

Pendant les dix années au cours desquelles le programme a été abrité à l'HRP, il a pris de l'expansion, non seulement quant au nombre de patients qui y participaient, mais aussi quant au genre et à la taille des projets réalisés. C'est pendant cette période que le bénévole initial qui gérait ce programme est parti et que Paul a pris la relève.

Devenu trop grand pour l'aile Lorrain, l'atelier a été déménagé à Hillsboro Court au centre-ville de Pembroke. L'aventure commerciale de l'atelier a commencé par la vente d'articles chaque semaine au marché des producteurs de Pembroke ainsi qu'au marché aux puces de l'ouest de la ville.

Il y a un peu plus de dix ans, la pâtisserie Middlestadt a réduit ses activités et une partie du local qu'elle occupait dans la rue Lake s'est libérée, ce qui a permis à l'atelier de déménager de nouveau et de prendre encore plus d'expansion. « Quand nous avons déménagé à Middlestadt, nous commençons à fabriquer de plus gros objets et à accepter des commandes spéciales. Ce déménagement nous a permis de devenir une véritable entreprise sans but lucratif », se rappelle Paul, ajoutant que l'atelier était ouvert du lundi au samedi et qu'il avait un effectif bénévole de 10 à 15 patients en moyenne.

Après une décennie dans la rue Lake, The Woodworking Factory a déménagé pour une dernière fois, du moins c'est ce que l'on souhaite, s'installant au 130 de la rue Belmont, où on espère célébrer en grand la réouverture de l'atelier ce printemps.

Avec un cahier de commandes d'environ quatre pouces d'épais sur son bureau, Paul dit qu'avec le nouvel espace, il serait possible de produire une nouvelle gamme de produits, ajoutant qu'environ 75 % de leurs activités sont des commandes spéciales qui vont des armoires de cuisine à des penderies. « J'aime pouvoir concevoir de nouveaux projets et y travailler avec les patients du programme. Nous pouvons souvent faire des choses que d'autres ne peuvent pas faire », dit-il.

Paul affirme que ce qu'il aime le plus de son travail de gérant c'est de voir les patients du programme avec qui il travaille faire autant de progrès.

« Les gens viennent ici pour trouver une raison d'être et pour reprendre le train-train quotidien », déclare Paul, reconnaissant que même si chaque patient du programme vient à l'atelier pour différentes raisons, tous ont une forme ou une autre de problème de santé mentale.

« Nous leur donnons le soutien dont ils ont besoin pour reprendre une vie normale et les patients qui viennent ici faire du bénévolat acquièrent la confiance dont ils ont besoin pour avancer, et beaucoup n'ont aucune expérience du travail du bois. Souvent, ils se servent de l'expérience qu'ils acquièrent ici pour aller à l'école ou trouver un travail. »

La directrice des Services de santé mentale, Bernadette Wren, soutient que le succès continu de l'atelier d'ébénisterie au fil des ans a été le fait des patients eux-mêmes qui finissent par croire en leurs capacités et se convaincre qu'ils peuvent participer. C'est excellent pour leur estime de soi et pour l'acquisition de compétences. « Dans bien des cas, la participation à ce programme a un effet spectaculaire sur leur vie », fait-elle valoir. Même si une personne ne s'intéresse pas au travail manuel, il y a beaucoup d'emplois disponibles qui demandent différentes compétences, comme la vente, la peinture, la prise des commandes. »

Malgré tous les changements administratifs, malgré toutes les règles et tous les règlements qu'il faut respecter, Paul n'a aucune envie de quitter son poste. Il y a 22 ans, il n'aurait jamais pensé que cette entreprise serait devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

Et il espère qu'au moment de la réouverture au printemps, ses clients réguliers retrouveront l'atelier.

L'HRP souligne le travail de son Centre de district pour le traitement des AVC et de son équipe d'intervention

L'Hôpital Régional de Pembroke a souligné récemment l'excellence du travail accompli par son Centre de district pour le traitement des AVC qui, au cours de la dernière année, a contribué à réduire de façon spectaculaire le délai entre l'arrivée à l'hôpital et l'injection d'un médicament qui peut donner des résultats phénoménaux chez certains patients victimes d'un AVC aigu.

Les patients victimes d'un AVC aigu qui sont admissibles peuvent être traités avec le tPA (un médicament qui désagrège le caillot qui interrompt le transport du sang au cerveau) dans un délai de 4,5 heures après l'apparition des symptômes d'AVC, explique M^{me} Holly Woermke, coordonnatrice du Centre de district pour le traitement des AVC.

« Selon les *Recommandations canadiennes pour les pratiques optimales canadiennes de soins de l'AVC*, le délai entre l'arrivée à l'hôpital et l'injection devrait être de moins de 60 minutes pour le tPA. Or, au cours de la dernière année, notre délai moyen est passé de 87 à 57 minutes », souligne M^{me} Woermke, ajoutant que c'est grâce à l'esprit d'équipe dont tous les membres ont fait preuve pour atteindre la cible de 60 minutes.

« L'Hôpital Régional de Pembroke revoit chaque "code AVC" et a révisé ses protocoles pour réduire le délai entre l'arrivée et l'injection. Nous avons établi des délais pour beaucoup des étapes du processus et nous vérifions chacun », a-t-elle dit.

Chaque fois que le délai entre l'arrivée et l'injection est inférieur à 60 minutes, les membres de l'équipe, qui comprend le personnel du Service des urgences, du standard téléphonique, du laboratoire, du Service d'imagerie diagnostique et de la technologie de l'information, de même que le neurologue de télé-médecine, reçoivent une épinglette « Time is Brain » et une lettre de félicitations.

« L'évaluation et le traitement rapides avec le tPA sont deux des choses les plus importantes que nous pouvons faire pour aider nos patients victimes d'un AVC à retourner chez eux, avec leur famille », soutient M. Jim Lumsden, directeur du Réseau régional des AVC Champlain, ajoutant que les deux tiers des personnes qui ont un AVC n'arrivent pas à temps à l'hôpital pour recevoir le médicament.

Les patients doivent arriver dans un délai de moins de 3,5 heures suivant l'apparition des symptômes, pour que le personnel puisse faire la batterie de tests nécessaires pour prendre la décision d'administrer ou non le tPA.

Pour chaque minute de retard dans le traitement d'un AVC, le patient typique perd environ deux millions de cellules du cerveau, ce qui augmente le risque d'invalidité et même de mort.

« Si vous pensez que vous avez un AVC, appelez le 911. Cet appel vous permettra de vous rendre à l'hôpital pouvant offrir des soins spécialisés pour les AVC le plus proche. Les services médicaux d'urgence (EMS) savent à quel hôpital vous amener. Vous rendre à l'hôpital par vos propres moyens peut retarder le traitement », soutient M^{me} Woermke.

Elle ajoute qu'il est tout aussi important que les patients victimes d'un AVC qui ne sont peut-être pas admissibles au tPA se rendent à un centre de traitement des AVC pour y subir des tests diagnostiques afin d'éviter un autre AVC et pour y recevoir des soins qui pourront améliorer les résultats et réduire les risques d'invalidité.

Un programme CardioPrévention arrive dans le comté de Renfrew

L'Hôpital Régional de Pembroke, de concert avec l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa et la West Champlain Healthy Community Corporation (WCHCC), met à l'essai un programme CardioPrévention dans le comté de Renfrew ce printemps.

CardioPrévention est un programme novateur de santé cardiovasculaire guidé par hypothèses et fondé sur des données probantes qui est conçu pour aider les participants à prendre en main la santé de leur cœur.

Le programme est offert gratuitement. Les patients doivent être dirigés par un médecin. Il vise à réduire le risque de maladies cardiovasculaires chez les personnes de 18 ans et plus qui présentent un risque modéré ou élevé de maladie cardiovasculaire et chez qui la maladie n'a pas encore été diagnostiquée.

Pendant un an, le personnel du programme guidera les participants dans un programme de mode de vie adapté fondé sur leur profil de risque. Les patients seront soumis à un dépistage complet de leurs facteurs de risque, recevront de l'information adaptée à leur situation et participeront à des programmes soutenus par une thérapie comportementale, de fréquents suivis et une connexion à des ressources communautaires, au besoin.

Par ailleurs, l'Institut de cardiologie collaborera avec les médecins traitants pour amener les patients à adopter des comportements sains qui favoriseront la santé de leur cœur et les soutenir dans leurs efforts.

Le D^r Andrew Pipe, chef de la Division de la prévention et de la réadaptation à l'Institut de cardiologie de l'Université d'Ottawa, a déclaré : « Nous sommes heureux d'offrir, en collaboration avec nos collègues de l'Hôpital Régional de Pembroke et de la West Champlain

Healthy Community Corporation, un programme de prévention des maladies cardiovasculaires d'avant-garde dans le comté de Renfrew. »

Même si de nombreux facteurs interviennent pour faire en sorte qu'un problème cardiaque apparaisse ou non chez une personne, comme une maladie cardiovasculaire, il est de plus en plus reconnu que le mode de vie joue un rôle de premier plan. Les facteurs de risque les plus courants liés au mode de vie comprennent ce qui suit : tabagisme, hypertension, tour de taille/obésité, consommation d'alcool, manque d'activité physique, consommation insuffisante de fruits et de légumes, stress psychosocial, taux élevé de cholestérol et diabète.

Au Canada, 9 Canadiens sur 10 ont au moins un facteur de risque d'avoir une maladie du cœur et un AVC tandis que 4 sur 10 en ont au moins trois. Les facteurs de risque relatifs à l'hypertension, au diabète, à l'obésité, au tabagisme et à l'inactivité dans le comté de Renfrew, selon les caractéristiques et les statistiques démographiques, sont plus élevés que la moyenne provinciale.

L'équipe responsable du programme CardioPrévention pourra voir de 20 à 40 clients pendant la journée de dépistage et d'inscription des clients qui aura lieu le 11 avril au Ottawa Valley Health and Wellness Centre. Si vous désirez participer à ce programme, demandez à votre médecin d'évaluer si vous êtes à risque accru d'avoir une maladie cardiovasculaire. Si c'est le cas, votre médecin remplira un formulaire d'aiguillage au programme CardioPrévention et quelqu'un communiquera avec vous pour amorcer le processus.

L'HRP permet l'utilisation de téléphones cellulaires et d'appareils sans fil

L'Hôpital Régional de Pembroke a révisé une politique de longue date qui limitait l'usage des téléphones cellulaires dans ses édifices afin de permettre aux patients et aux visiteurs d'utiliser leur cellulaire et autres appareils sans fil dans les endroits publics où des soins directs ne sont pas dispensés aux patients.

« Même si certaines restrictions continuent de s'appliquer, il sera maintenant permis d'utiliser les téléphones cellulaires et d'autres appareils sans fil dans les endroits publics de nos immeubles, comme les halls d'entrée, la cafétéria, les corridors publics et les bureaux administratifs », a déclaré M. Pierre Noël, président et directeur général de l'HRP.

« Nos patients et leurs visiteurs pourront ainsi demeurer en contact avec les amis et les membres de la famille, sans compromettre la sécurité et la vie privée des patients. »

Dans les zones où des soins sont fournis aux patients, les téléphones cellulaires et autres appareils qui utilisent la technologie sans fil doivent être éteints parce qu'il a été démontré que les appareils radiofréquence nuisent au bon fonctionnement d'appareils médicaux à proximité. Des affiches indiquent où les téléphones cellulaires et autres appareils sans fil peuvent être utilisés et ne peuvent pas être utilisés.

Dans les zones où l'utilisation de ces appareils est limitée, seuls les médecins et le personnel de l'Hôpital peuvent utiliser ces appareils, et uniquement à des fins limitées liées aux soins, comme des urgences ou des occasions où les applications pour téléphones intelligents ou tablettes peuvent servir pour soutenir la prestation de soins ou l'information des patients.

Nous prions les personnes qui utilisent un téléphone cellulaire à l'Hôpital de respecter les autres en remplaçant la sonnerie par le mode vibration, en parlant doucement, en ayant de

brèves conversations et en n'utilisant pas la caméra sans la permission des personnes photographiées.

Reconnaissant que la plupart des gens ont maintenant un téléphone cellulaire ou un téléphone intelligent, M. Noël soutient que ces appareils sont non seulement des outils essentiels pour rester en contact avec la famille et les amis, mais qu'ils sont également utilisés pour stocker des renseignements comme les coordonnées de médecins et les rendez-vous médicaux, et qu'il est à la fois irréaliste et inutile de les interdire.